Jean-Louis Van Belle



Le commerce de la pierre bleue à Bruxelles sous l'Ancien Régime

H Des *Le Prince* à *Rutty*

Bruxelles

COLLECTION HISTOIRE

Le commerce de la pierre bleue à Bruxelles sous l'Ancien Régime

Des *Le Prince* à *Rutty*

par Jean-Louis Van Belle
Docteur en histoire

En collaboration avec
Philippe Sosnowska et Sylvianne Modrie

H

Éditions Safran
Rue des Genévriers, 32 à 1020 Bruxelles, Belgique

SPÉCIMEN

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

H
Collection *Histoire*, n° 11

SPECIMEN

Illustration de couverture :
Vue sur le palais du Coudenberg et de ses jardins. Gravure de J. Harrewijn (début du XVIII^e siècle).

Sources des illustrations :
Ann-Laure Oosthoek : p. 53-55, 59, 74, 80, 96, 99, 104.
Jean-Louis Van Belle : p. 74.
Aurore Vanschoonwinkel : p. 83, 87, 91.
Géoportail : p. 119, 123.
Jacques Vanschoonwinkel : p. 135.
Max Wyss : p. 120.
Geoportail : p. 119, 122-123.
Jean-Luc Elias © KIK-IRPA, Bruxelles : p. 143.
Philippe Sosnowska © urban.brussels – ULB : p. 163 (DAO, 2020) (Fonds de plan © UrbIS), 172 (haut), 173.
Sylvianne Modrie © urban.brussels – ULB : p. 166, 168, 170 (DAO avec M. Cuypers), 172 (bas).
M. Cuypers © urban.brussels : p. 169 (DAO), 170 (DAO avec Sylvianne Modrie).
Marcel Vanhulst © urban.brussels : p. 171.

2021 © Éditions Safran
Rue des Genévriers, 32
B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be | www.safran.be

Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit,
sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite.

ISBN 978-2-87457-117-6

D/2021/9835/133 Imprimé en UE

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

Table des matières

Introduction 7

I. La pierre bleue 9

1. Exploitation et localisation des carrières 10
   Danger des textes normatifs 10
2. Transport des pierres et ses problèmes 13
   A. Avant le milieu du XVIIIe siècle 13
   B. À partir du milieu du XVIIIe siècle 15
3. Règlementation de l'utilisation de la pierre à Bruxelles 17

II. La pierre bleue dans les constructions bruxelloises sous l'Ancien Régime 29

1. Méthode d'approche 30
   A. Les sources d'archives 30
      a) Les constructions officielles 30
      b) Les constructions de particuliers 31
   B. Les marques lapidaires 40
      a) De la nécessité et de l'utilité de l'existence des marques lapidaires 40
      b) Le recours aux marques de maîtres de carrière et ses dangers 47
2. Liste chronologique des livraisons de pierres bleues connues par les sources archivistiques pour des constructions liées à la Cour 48
   A. XVe siècle 49
   B. XVIe siècle 49
   C. XVIIe siècle 58
   D. XVIIIe siècle 75
3. Liste de constructions sur les pierres bleues desquelles des marques lapidaires ont été relevées 95

SPECIMEN

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

III. Le cas Rutty 109

Introduction 110
1. Sa naissance et son décès 112
   A. Lieu de sa naissance 112
   B. Date de sa naissance 113
   C. Date et lieu de son décès 117
2. Sa vie 118
3. Sa vie privée 126
   Des langes et des larmes 126
4. Les travaux de Rutty et ses acquisitions 130

Conclusion générale 153

Bibliographie 155

Aperçu de l'apport de l'archéologie à l'étude du matériau
par Philippe Sosnowska et Sylvianne Modrie 161

   A. Quelques aspects de construction et d'architecture du patrimoine immobilier bruxellois d'Ancien Régime 162
   B. Corpus de bâtiments et approche chronologique 164
   C. Usage et mise en œuvre de la pierre bleue à travers le temps 165
   D. Conclusion 174
   E. Bibliographie 175

Index général 178

   Noms de personnes 178
   Noms de lieux 180

Table des matières 181

SPECIMEN

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

Introduction

En nos régions, il n'est pas de villes, pas de développement urbain, sans la présence de matériaux de construction, dont la pierre est un des principaux agents. Bruxelles avait l'avantage de disposer sur son territoire, ou à proximité immédiate, de carrières de pierres de grès lédien. Cette pierre gélive, dont les bancs généralement de faible épaisseur – ce qui excluait les pierres monolithiques d'importance, souvent aux structures aléatoires – présentait ainsi quelques défauts[1]. D'autant qu'*in situ* elle était souvent extraite au moyen de puits verticaux (les bures) donnant accès aux diverses veines généralement d'épaisseur modeste. Les grosses pierres ne pouvaient par ailleurs être que difficilement remontées à la surface, à l'aide d'un treuil manuel surplombant un puits de faible diamètre. Bref, cette pierre n'était pas parfaite.

Face à elle, la pierre bleue dite « petit granit » offrait de multiples qualités. Cette roche sédimentaire (calcaire), non gélive, très dure, à grains fins, conservait admirablement la taille de l'outil, et ce à travers les siècles[2]. Par contre, les carrières de ce petit granit les plus proches, en activité pour lors, gisent à une quarantaine de kilomètres de la ville, à proximité immédiate de Nivelles, à savoir : Arquennes, Feluy, Les Écaussinnes.

Dans le cadre de ce commerce de la pierre bleue de la susdite région, la situation géographique de Bruxelles présentait des caractéristiques contradictoires.

D'une part, cette situation est peu favorable au commerce de la pierre par le fait qu'elle n'est accessible que par voie terrestre. Sous l'Ancien Régime, aucune voie d'eau navigable, qui aurait permis le transport de pierres, ne relie Bruxelles à la région des carrières, bien que depuis le XV^{e} s. déjà on rêvait de canaliser le cours de la Senne et ce pour amener la pierre de Clabecq, réputée à l'époque, à la capitale et ensuite de poursuivre vers Anvers[3]. Or, il s'avère que le voiturage terrestre de ces charges pondéreuses coûte six à sept fois plus cher que leur achemine-

(1) Van Belle 2011 : 826 sq. Cf. Van den Haute 1979 : 99-114.
(2) Van Belle 2011 : 830.
(3) Ce rêve ne se réalisa qu'avec la construction du canal de Bruxelles-Charleroi en 1833 (Verleyen 1983 : 16-30 ; Van Belle 1997 : 23-26 ; Adriaenssens : 22).

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

SPECIMEN

3. Règlementation de l'utilisation de la pierre à Bruxelles

Le commerce de la pierre a ses règles. Déterminer le prix d'une pierre taillée n'est pas toujours chose aisée. Deux ou trois opérations sont nécessaires pour déterminer la fixation du prix de vente.

Dans une première étape, une personne compétente, un mesureur assermenté, intervient pour calculer en pieds cubes le volume de pierre.

Dans une seconde, les contractants se mettent d'accord sur le prix du pied cube tenant compte et du coût de la pierre et de celui du travail de taille.

Pour une pierre parallélépipédique, il n'est guère de problèmes : le prix du matériau et celui de la taille sont connus des architectes et des commanditaires, les discussions ne sont guère ardues.

Il en va tout autrement en ce qui concerne celles qui ont reçu un traitement spécial, des sculptures, des ornements divers, partiellement ou totalement, complexes ou simples, etc. Qui donc pour apprécier l'impact de cette difficulté de taille sur le prix de vente ? Le temps qu'il a fallu consacrer pour les réaliser. En cas de désaccord entre les parties, il convient de faire appel à un expert pour tenter de résoudre cette difficulté et d'atteindre un accord.

Si ce dernier s'avère impossible, le recours à la justice s'impose[26]. Au tout début du XVIII[e] s. dans le contexte de la reconstruction de Bruxelles à la suite de l'incendie de 1695, des tensions donnèrent immanquablement naissance à des conflits et autres procès. Le besoin se fit alors sentir de faire subir un *aggiornamento* aux règles en vigueur en matière de

[26] Wouters 1738 : 566 (« *Instructie ofte Reglement naer't welck alle gesworen Landt ende Edificie-Meters deser Provincie ende Hertoghdomme van Brabant hun sullen hebben te reguleren in't feyt van Metinge van den 16 januarii 1705* »).

SPECIMEN
[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

Ainsi, en ce qui concerne la ville de Bruxelles même, après l'incendie de 1695, une nouvelle mode s'installa quant aux fenêtres. En effet, le 9 janvier 1706, au chevet de la maison habitée par le comte de Valsassinne[43] située « *à l'entrée de la rue des Minimes, joindant la Casquette* »[44] trois experts se réunissent : Guillaume De Bruyn, « *architecte du Roy et controlleur des ouvrages de cette ville de Bruxelles* », George Paternoste, maître maçon de la ville et Henry Merckaert[45], maître tailleur de pierre. Ces derniers affirment après avoir examiné les changements que ledit comte a faits à la maison que celle-ci est « *d'un meilleur état et plus solide ouvrrage qu'elle n'estoit auparavant* ». Parmi ces modifications, il y avait la création « *de nouvelles fenestres, ayant estez faictes à la mode et qui estoient cy devant des fenestres croisies à la vieille mode* ». Et d'ajouter que « *la plupart de ces fenêtres batardes et chassies estoient pareillement pourryes desorte que la susdite maison n'estoit plus affranchie des injures du temps, du vent et des pluyes* »[46].

Il apparaît donc dans ce texte qu'une nouvelle mode s'est installée en ce qui concerne les fenêtres qui implique la disparition des fenêtres à meneaux. Ceux-ci convenaient bien, voire étaient indispensables pour le grès lédien extrait en particulier à Laeken et environ. Cette pierre est non seulement structurée en bancs de faible épaisseur, très fracturés, ne permettant pas d'obtenir des grands et gros blocs de pierre nécessaires pour de grands linteaux, pièces que le carrier aurait par ailleurs eu des difficultés à remonter à la surface par l'intermédiaire du puits d'accès au regard de son diamètre. En supprimant la « croisie », le meneau, en apportant sans doute plus de lumière dans les pièces, ce type de fenêtres imposait l'emploi d'un linteau et d'un appui de plus grande longueur

[43] Le général comte de Valsassinne présida aux mesures prises pour endiguer l'expansion du terrible incendie du 15 août 1695 et notamment celle de détruire certaines demeures pour empêcher le développement des flammes, ce qui n'était pas fait pour plaire aux propriétaires dont l'un le blessa d'un coup de feu (Henne, Wauters 1845 [t. II] : 133). Ce comte était en réalité Eugène-Alexandre-Lamoral-Claude prince de Tour et Taxis, comte de Valsassina, baron d'Impden et de Foudremont, seigneur de Braine-le-Château, Haut-Ittre, Wolvertem, etc., chevalier de la Toison d'Or, maréchal héréditaire de Hainaut, grand-maître héréditaire des postes de l'empire, etc. Il était né à Bruxelles le 11 janvier 1654 et décéda à Francfort le 21 février 1714 (cf. Stroobant 1849 : 70-88). Il occupait à Bruxelles en particulier la parcelle 187 (quartier V) proche du Grand Sablon. Nous devons ces renseignements à notre ami J. Caluwaerts, que nous remercions.

[44] A. E. Forest, NGB n° 2417, not. Hustin de la Melin.

[45] Écrit aussi Marckart.

[46] A. E. Forest, NGB n° 2417, not. Hustin de la Melin. Vers la même époque l'auteur du « Manuscrit divers » évoque aussi cette nouvelle mode pour les fenêtres « *Nota daar syn gheen beter ende solider ghelase vensters ls op de aude mode van Brussel waer al de ramen syn niet groot 3 ruyten…* » (AGR, Manuscrits divers n° 4466, fol° 15).

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

SPECIMEN

porteurs de ce nom Poulet entre 1500 et 1800, dont quelques maîtres de carrière bien connus, dès la fin du XVI^e s-début XVII^e s.

C. XVII^e siècle

1601-1632

Le début du siècle sera marqué par les livraisons de pierres pour les travaux commandés par les Archiducs Albert (1559-1621) et Isabelle (1566-1633). Elles se répartissent de la manière suivante :

Date	Nature / Pierre	Fournisseur	Nature de la commande	Coût[123]	Édifice
2 janvier 1601	p. de Namur[124]	Charles Misson	3 manteaux de cheminée + 2 jambages	300 fl. (60 fl. chaque pièce)	[125]
23 mars 1602		J. Lenglez[126]	Chaux (1charrée= 19 muids	12 fl.-10 patars	Fontaine artificielle
13 octobre 1603 ([127])	p.	Ch. Misson	630 pieds courants	25 fl.	Parc de la cour de Bruxelles
Nov. 1603	p. bleue	J. Lenglez	182 pieds. de bordure 16 pieds. de bordure Bacs à fleurs 169 pieds de bordure	63 lb 14 s 5 lb 15 s 38 lb	Muraille du haut jardin à Fleurs
5 octobre 1603	p. blanche	H. Steps	Pierre pour élargir la cheminée 28 pieds à 12 sous (« pierre crude ») taille	16 lb 16 s 8 lb	
2 juillet 1604	p. bleue	Desmares	Pierre de conduite En tout 630 pierres	275 lb	Fontaine artificielle

[123] La comptabilité utilise comme monnaie de compte, tantôt le florin, tantôt la livre (lb).
[124] « *Pierre de Namur bien noircie et polie comme si c'estoit p. de touche* » (p. = pierre).
[125] L'essentiel de ces données sont tirées du fonds AGR, Ouvrages de la Cour n °106, 112, 116.
[126] Jean Lenglez est né *ca* 1554, maître de carrière, il fut bailli et mayeur d'Arquennes de 1580 à 1618, il décéda en 1624 (Goffin 1951 : 205, L'Englez).
[127] A.E. Namur, Fonds Courtoy n° 1172.

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]
SPÉCIMEN



▲ *Palais de Charles de Lorraine*

Joseph Demoulin et Jean Lisse fournissent quant à eux pour la porte d'entrée du palais les pierres pour les deux premières assises de la corniche dorique, pour les deux frises, architraves, petites pièces de la corniche, de même qu'un pilastre dorique pour la façade du jardin, pour le balcon de la porte d'entrée, plus 140 pieds de corniche ionique et le tout pour 859-10-0. À cela s'ajoutent 892 mesures de chaux pour la somme de 245-6-0[225], auxquelles s'ajoutent le 6 septembre 1763, 39-17-12 pour 145 mandes[226] de chaux et en novembre 206 fl. 5 sous pour 750.

1764 David Lisse poursuit ses livraisons de pierre entamées l'année précédente, à savoir 180 pieds de corniche dorique, une grande corniche dorique pour servir de balcon, 35,5 pieds de corniche dorique pour « *le dessous de la grande corniche* », 9 corniches pour servir de couronnement à 9 fenêtres et 25,5 pieds de gouttières pour un total de 887 fl.[227].

[225] *Ibid.*
[226] Mot wallon, venant de « *Mand* », mot d'origine néerlandaise, signifiant « panier ».
[227] *Ibid.*

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

Adresse	Appellation	Auteurs	Époque	Marque n°
quai aux Briques, 18		Famille Lisse[283]	XVII^e-XVIII^e s.	60
quai aux Briques, 26		???	XVIII^e s.	87
		Robert Derideau	1703-1791	11
quai aux Briques, 30		???	?	61
quai aux Briques, 34		???	XVIII^e s.	27
C				
Abbaye de la Cambre		???	XVIII^e s.	4
Abbaye de la Cambre		Famille Demoulin	XVIII^e s.	85
Abbaye de la Cambre		J. Lisse + Famille Demoulin	*ca* 1750-1780	16
Abbaye de la Cambre		Famille Demoulin + Joseph (?) Mondron	*ca* 1780	17
Abbaye de la Cambre		Joseph Mondron + Mathias Monnoye	*ca* 1780	35
Abbaye de la Cambre		Mathias Paternotte	1744-1814	37
Abbaye de la Cambre		Jean Lisse + ???	XVII^e-XVIII^e s.	88
Abbaye de la Cambre		Famille Monnoye	*ca* 1650-1774	69
r. des Chandeliers, 9		Famille Lisse	XVII^e-XVIII^e s.	60
r. des Chapeliers, 3		???	XVIII^e s.	28
r. des Chapeliers, 10		???	XVIII^e s.	24
pl. de la Chapelle	Église N.-D. de la Chapelle	Robert Derideau	1703-1791	11
r. du Chêne, 5		Famille Mondron	XVIII^e s.	86
r. du Chêne, 10		???	XVIII^e s.	42
r. du Chêne, 10		Famille Le Prince	XVI^e s.	77
r. du Chêne, 10		André / Jérôme Valenne*	XVII^e s.	89
r. du Chêne, 27		???	XVIII^e s.	20
r. du Chien marin	chapelle	Grégoire Wincqz	1708-1794	53
r. de la Cigogne, 6		Famille Lechien	XVII^e-XVIII^e s.	64

[283] Certaines familles de carriers furent nombreuses. Des frères poursuivirent le métier du père, eurent des descendants à leur tour et choisirent une autre marque que le logo de la famille par exemple tout en gardant bien entendu leur patronyme de naissance. C'est ce qui explique que pour le même patronyme nous avons parfois deux, voire trois marques différentes (cf. les familles Lisse, Le Prince par exemple).

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]
SPECIMEN

4. Les travaux de Rutty et ses acquisitions

1764-1765

Rutty fut choisi par Dewez pour diriger les travaux de la construction du château de Seneffe, en ce qui concerne la livraison des pierres si abondantes, comme l'on sait, en particulier au niveau de la pierre bleue des carrières de Feluy-Arquennes toutes proches. L'atmosphère entre les maîtres de carrière et Rutty s'envenima au point qu'il engagea une procédure contre ces derniers et cela contre l'avis du propriétaire ! Celui-ci, en réaction, ordonna à Dewez de le limoger et ce à la fin de l'année 1765[334]. Dans une lettre de Depestre du 31 janvier 1766, ce dernier signale au destinataire, le bailli de Seneffe, que « *les clefs du château vous seront remises quand j'aurai fini les comptes avec Ruty et qu'il retournera prendre ses hardes* »[335]. Le départ de Rutty eut donc lieu quelque temps plus tard. Cet incident fâcheux n'empêcha pas le comte de Seneffe, *alias* Depestre, de lui commander en janvier 1781 – il est vrai quinze ans plus tard – trois morceaux de marbre que Rutty devait livrer en son hôtel particulier à Bruxelles[336].

Quelle est l'origine de ce différend ? Nous pensons qu'elle provient sans doute de l'épineuse question du mesurage des pierres, dont Rutty devait être chargé. Une lettre du 5 janvier 1764 de Depestre à son bailli nous éclaire à ce sujet. Il y écrit que

> *« quant à ce que les maîtres de carrière demandent que leurs pierres soient mesurées par un arpenteur juré, ils ont droit de le demander, mais alors ils doivent payer la moitié du mesurage et moi l'autre moitié et je suis content, ils n'ont qu'à prendre tel arpenteur juré qu'ils voudront et me prévenir cinq à six jours d'avance quand ils voudront faire mesurer.*

[334] Duquenne 1978 : 272.
[335] A.E. Mons, Fonds Depestre de Seneffe, n° 4.
[336] *Ibid.*, n° 377, lettre du 24 janvier 1781.

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]
SPECIMEN

Liège, Université libre de Bruxelles)[3] en partenariat avec l'administration régionale bruxelloise en charge du Patrimoine (urban.brussels).

Les résultats qui sont présentés dans le cadre de cette contribution émanent essentiellement des études archéologiques dites du bâti. Néanmoins les fouilles sédimentaires ont également apporté leur lot de découvertes. Une prospection pédestre dans l'emprise de la seconde enceinte urbaine médiévale du XIVe siècle (actuel Pentagone) permet de compléter cette mise à jour de l'inventaire des marques lapidaires (voir ci-contre). L'objectif de cette contribution est de déterminer l'apport de l'archéologie à la connaissance matérielle de cette pierre d'importation, de proposer quelques jalons chronologiques de son emploi, d'en cerner les modalités d'usage et certaines mises en œuvre. Il ne s'agit donc en aucun cas de présenter une synthèse archéologique et architecturale exhaustive sur ce matériau. Dans ce cadre, nous avons restreint notre approche à un corpus de pierres ou ensemble de pierres identifiées par une marque lapidaire. Les études témoignent de nombreux cas de pierre calcaire ou pierre bleue ne présentant pas de marques lapidaires. À l'heure actuelle, à défaut d'une analyse géologique en vue d'identifier leur nature et par ce biais leur provenance exacte, les blocs sans marquage n'ont pas été intégrés dans la liste des sites accompagnant ce texte. Des exemples viendront enrichir cependant la présentation générale et la réflexion menée sur certains aspects constructifs.

A. Quelques aspects de construction et d'architecture du patrimoine immobilier bruxellois d'Ancien Régime

Bruxelles disposait, jusqu'au XIXe siècle, des ressources naturelles principales pour alimenter ses chantiers de construction à l'exception de certains matériaux, par exemple le fer et l'ardoise, que la ville devait importer. La pierre, la brique et le bois disponibles localement ont ainsi été largement mobilisés.

On soulignera que la pierre joue un rôle fondamental dans l'histoire architecturale de la ville puisqu'elle pare une majorité des édifices monumentaux depuis les XIe-XIIe siècles jusqu'au XVIe siècle, qu'ils soient religieux, publics ou privés. Dans ce cas, il s'agit essentiellement de calcaire gréseux, extrait localement[4]. Quand elle ne constitue pas l'intégralité de

[3] On soulignera également les recherches menées par Frans Doperé sur la taille de la pierre et les travaux de Francis Tourneur sur l'identification géologique des pierres utilisées dans certains bâtiments bruxellois, mais également ses recherches sur l'usage des pierres marbrières dans l'exécution du second œuvre.

[4] Concernant le Brabant voir notamment : De Jonge *et al.* 2009.

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

SPECIMEN

Du même auteur

La déportation des ouvriers belges en Allemagne (1914-1918), d'après le journal de Léon Frérot (Biesme),
Jean-Louis Van Belle, 2013.

Corneille van Nerven. L'architecte méconnu de l'Hôtel de Ville de Bruxelles,
Jean-Louis Van Belle et Jan Calluwaerts, 2014.

Pour comprendre les signes lapidaires,
Jean-Louis Van Belle, 2014.

Le journal de Jean-François Bernardy (1749-1842), collecteur d'aumônes en Haute-Saxe en 1794-1795,
Jean-Louis Van Belle, 2015.

Les baux de carrières de marbres wallons au temps du Roi Soleil. Rance et Solre-Saint-Géry (1628-1742),
Jean-Louis Van Belle, 2016.

Recensement de tous les édifices et maisons de Bruxelles le Sieur de Chassey (1597-1598),
Jean-Louis Van Belle, 2017.

La pierre comme porteur de messages du chantier de construction et de la vie du bâtiment,
Jean-Louis Van Belle (dir.), 2019.

Le graffiti-signature. Reflet d'histoire,
Jean-Louis Van Belle, 2020.

Aux éditions Safran

Les survivants du boyau de la mort. Lettres de deux jeunes Wallons en 14-18,
Marcel Bolle de Bal, 2003.

Historische Toponymie van Laken,
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2009.

Jeux et jouets à travers les âges. Histoire et règles de jeux égyptiens, antiques et médiévaux,
Catherine Breyer, 2010.

Exprimer l'architecture. Termes et expressions utilisés dans la description des monuments,
Alexandre Tourovets, 2011.

Trésor ? / Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe,
Collectif, 2014.

Dater les édifices du Moyen Âge la pierre taillée,
Frans Doperé, 2018.

Fortifications bruxelloises face à Molenbeek-Saint-Jean. Toponymes et poliorcétique,
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2018.

Toponymes historiques de Molenbeek-Saint-Jean,
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2018.

Lexicon van de brusselse edelsmeden uit de 17de eeuw,
Edmond Roobaert, 2019.

Charles de Lorraine et la mesure du temps. L'horlogerie, sciences et techniques,
Philippe Pater, 2020.

En scène, s'il vous plaît ! Souvenirs d'un régisseur au Théâtre de la Monnaie et ailleurs,
Jean-Pierrre Stevens, 2020.

SPECIMEN

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]